

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SALAZAR Noel B. et Nelson H.H. GRABURN (dir.), 2014, *Tourism Imaginaries. Anthropological Approaches*. New York, Oxford, Berghahn Books, 292 p., bibliogr., index, illustr. (Anne Leblanc)

Dans cet ouvrage rédigé par un collectif de treize auteurs, tous issus de près ou de loin de la tradition anthropologique, les imaginaires reliés au monde du tourisme sont adoptés en tant que concepts analytiques. Les thèmes portent notamment sur la construction ethnique, les origines des imaginaires, leur globalisation ou encore les conflits entre tradition et modernité. Ainsi, une grande diversité de sujets est présentée, et les méthodes et les enquêtes de terrain sont tout aussi variées. S'inscrivant dans la thématique des études portant sur l'altérité, ces dernières étant parfois radicales, les auteurs de l'ouvrage tentent de déconstruire certaines visions et façons de faire stéréotypées dans le domaine touristique. Cette critique porte sur certains jugements erronés qui se sont ancrés dans les pratiques, sans toutefois dénigrer le tourisme en tant qu'activité culturelle de rencontre de l'Autre. Par exemple, dans leur introduction, Noel Salazar et Nelson Graburn défient la dichotomie systématique entre hôtes et touristes (p. 16), permettant ainsi une meilleure analyse des dialectiques des groupes d'acteurs culturels. Un autre article intéressant est celui de Rupert Stasch, qui fait un plaidoyer pour une anthropologie symétrique de l'altérité dans laquelle les imaginaires des touristes comme ceux des groupes qui les accueillent seraient pris en compte (p. 52).

Ce livre se divise en deux principales sections, regroupant les recherches de dix auteurs. La première partie porte sur les imaginaires reliés aux personnes, et la seconde sur les imaginaires reliés à des lieux. Rupert Stasch analyse les relations entre Korowais et touristes en Papouasie dans lesquelles chaque groupe entretient une image préconstruite et exotisée de l'autre, les premiers regardant les seconds comme une ethnie à part entière, et les seconds – les touristes –, croyant visiter un lieu « pur », car isolé du reste du monde. Dimitrios Theodossopoulos poursuit dans cette ligne de pensée en exposant la vision du « bon » ou du « mauvais » sauvage qu'entretiennent certains touristes envers les Embéra du Panama dans un contexte globalisé. Alexis Celeste Bunten présente la stratégie des aborigènes du parc culturel Tjapukai en Australie. Les aborigènes y jouent le rôle de personnages culturels marchands pour tenter de renverser les relations de pouvoir asymétriques classiques. À partir du cas des Sani Yi et des Axi Yi de Chine, Margaret Byrne Swain analyse une forme de tourisme ethnique qui tente de faire ressortir un seul aspect d'un peuple et tend ainsi, volontairement ou non, à l'homogénéiser. Federica Ferraris, quant à elle, lie l'espace au temps dans une ethnographie sur l'« allochronisme » qu'elle élabore en s'intéressant de près à des touristes italiens au Cambodge. Vient ensuite Paula Mota Santos, qui s'est rendue au parc thématique Portugal dos Pequenitos pour tenter de comprendre la popularité de ce parc et les imaginaires qui l'entourent, sachant qu'il a été créé dans un contexte fasciste. Kenneth Little s'attarde sur la dimension fugitive et intense des imaginaires touristiques, plus particulièrement ceux du Belize, avant qu'ils ne soient inscrits dans des représentations culturelles plus stables. Enfin, Anke Tonnaer décrit comment les imaginaires touristiques en Hollande peuvent servir à l'émergence d'un sentiment d'identité et d'appartenance au territoire. Deux autres auteurs présentent leur ethnographie dans cet ouvrage, qui sont commentés plus en profondeur dans les prochaines lignes.

L'idée de complémentarité au sein de ces travaux est très présente, puisque de nombreuses références communes créent un effet de dialogue entre les auteurs. Cette complémentarité se retrouve jusque dans la définition même des imaginaires, qui est sujette à diverses interprétations tant elle a été travaillée dans d'autres disciplines. Tel que le fait remarquer Naomi Leite dans sa postface, ces explications ont toutes pour point commun de faire ancrer les imaginaires dans la « vie mentale commune » (traduction libre de l'expression « *shared mental life* » de Claudia Strauss, p. 261). L'intérêt de cet ouvrage est de montrer la prégnance des imaginaires dans les actes concrets lorsqu'il est question de rencontres de groupes culturels divers dans un contexte touristique, et comment l'idéal influe sur le matériel ou le discours social sur les relations interpersonnelles. Il est particulièrement intéressant de voir les stratégies adaptatives de certains villages face aux attentes des touristes. La pluralité des approches thématiques est surprenante et on se limitera ici à discuter de deux se rapportant au symbolique et au religieux.

Dans le premier cas, João Afonso Baptista (p. 125) illustre le lien entre le tourisme éthique et l'ordre moral moderne dans le village de Canhane, au Mozambique. Selon lui, le nouveau concept importé de « communauté » a donné naissance à des imaginaires locaux par rapport aux bienfaits du tourisme. Il explique, à partir de son ethnographie, comment l'idée de communauté est une source de pouvoir reliée à l'identité qui légitime la participation du village à une économie et à un tourisme plus globaux, mais aussi comment cette idée de l'ordre moral est capitalisée. Baptista défend l'idée que le concept de la communauté à Canhane est ainsi une réponse locale à la modernité à travers une forme de nostalgie. Ce phénomène peut s'apparenter selon lui à la place qu'occupe le mouvement évangélique en Afrique (au Burkina Faso ou au Cameroun par exemple) depuis les années 1980, ces mouvements agissant comme des moteurs de rassemblement dans un contexte de globalisation. En effet, la modernité s'étant parfois révélée être une déception, le mouvement évangélique, tout comme le sentiment de communauté, offrent alors des réponses aux questionnements suscités par la pauvreté en incitant les individus à s'engager dans une voie économique. Les deux idéologies donnent foi en l'avenir et créent des liens d'attachement et d'appartenance à un groupe social nouvellement constitué.

La seconde ethnographie, celle de Michael Di Giovine (p. 147), prend racine dans le village de Pietrelcina, en Italie, qui est aujourd'hui l'hôte d'un pèlerinage religieux d'envergure relié à Padre Pio. L'imaginaire entourant ce saint et ses guérisons miraculeuses s'est construit en faisant fusionner des images narratives et visuelles ; narratives à cause du discours des médias nationaux et internationaux, visuelles car le village a opéré une transformation architecturale majeure après la mort de Padre Pio afin de le revaloriser dans son histoire. Nous avons ici un exemple flagrant d'une image mentale façonnée par un groupe afin de lui donner un sens bien particulier en l'animant, en faisant revivre ce saint grâce au culte qui lui est dédié, selon la logique de Hans Belting. En continuant sur une autre idée de cet auteur – celle que la mort est une des meilleures métaphores de l'image –, nous pouvons comprendre à quel point le décès de Padre Pio peut avoir eu une incidence sur le développement touristique de Pietrelcina, les pèlerins cherchant à entrer en contact avec lui de façon indirecte dans un village qui correspond à l'image de la piété du saint. Pour finir, une autre idée intéressante de cette recherche est le fait que Di Giovine fasse comprendre comment les imaginaires peuvent dialoguer ensemble et se développer dans un chemin qui n'est pas toujours linéaire.

Anne Leblanc
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada